
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Parallax

texte de **Kata Wéber**

avec l'ensemble de l'équipe

mise en scène **Kornél Mundruczó / Proton Theatre**

en hongrois, surtitré en français

10 – 18 octobre 2024

Berthier 17^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 8€ à 38€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

représentations surtitrées en anglais les vendredis 11 et 18 octobre

toutes les représentations sont surtitrées en français

Ateliers Berthier

1, rue André Suarès

Paris 17^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Yoann Doto

+33 1 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com / y.doto@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Parallax

texte de **Kata Wéber**
avec l'ensemble de l'équipe
mise en scène **Kornél Mundruczó / Proton Theatre**
en hongrois, surtitré en français

10 – 18 octobre 2024
Berthier 17^e

durée 1h50

avec

Soma Boronkay

Kornél

Emőke Kiss-Végh

Léna

Erik Major

Jonas

Bence Mezei

(10, 11, 12 oct)

en alternance avec

Csaba Molnár

(13, 15, 16, 17, 18 oct)

Gábor

Lili Monori

Éva

Roland Rába

Márk

Sándor Zsótér

László

dramaturgie

Soma Boronkay

Stefanie Carp

scénographie

Monika Pormale

lumière

András Éltető

costumes

Melinda Domán

musique

Asher Goldschmidt

chorégraphie

Csaba Molnár

cameramen

Máté Takács

Mihály Teleki

Áron Farkas

créé le 27 mai 2024 au Wiener Festwochen –
Freie Republik Vienne

production Proton Theatre – Budapest

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
Wiener Festwochen – Freie Republik
Vienne, Comédie de Genève, Piccolo Teatro
di Milano – Teatro d'Europa (Milan), HAU
Hebbel am Ufer – Berlin, Festival d'Athènes-
Épidaure, Festival d'Automne à Paris, Maillon
– Théâtre de Strasbourg / scène européenne,
International Summer Festival Kampnagel
– Hambourg, Centre dramatique national
d'Orléans – Centre-Val de Loire, La Bâtie –
Festival de Genève

avec le soutien de 220volt, Számlázz.hu,
Minorities Talents&Casting, Danubius Hotels

avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler
en coréalisation avec le

**Festival d'
Automne**

Tournée 2025

13, 14 et 15 mars – Piccolo Teatro di Milano

**À partir de 16 ans. Ce spectacle comporte
des scènes à caractère sexuel pouvant
heurter la sensibilité du public.**

Metteur en scène et cinéaste internationalement reconnu, Kornél Mundruczó a fondé en Hongrie la compagnie indépendante Proton Theatre, avec laquelle il présente des créations d'une théâtralité puissante et originale. S'inspirant parfois de romans (tels *Disgrâce* de J. M. Coetzee) ou de films, il construit au fil de répétitions, avec les acteurs et actrices de la compagnie, ainsi qu'avec l'écrivaine Kata Wéber – également sa scénariste au cinéma –, des spectacles presque expressionnistes. Les histoires qu'ils racontent, souvent dérangementes, fouillent la réalité sous tous ses aspects : celle des êtres, dans leurs quêtes intimes, leurs contradictions, et en même temps celle des mondes historiques, politiques, dans lesquels ils se débattent pour exister. Trois personnages sont au centre de *Parallax* – un terme qui désigne l'effet du changement de point de vue sur la perception. Ces trois visages d'une même histoire sont, à Budapest, une vieille dame juive, qui refuse de recevoir de l'actuel gouvernement hongrois une médaille de rescapée des camps ; à Berlin, sa fille, qui a choisi l'exil, et a besoin au contraire de prouver son identité juive pour bénéficier de l'attention qui y est prêtée en Allemagne, et inscrire son fils dans une bonne école ; et enfin ce fils, un jeune homme homosexuel qui a rencontré la violence d'autres discriminations, et qui ne s'intéresse qu'à son identité gay. Comment une identité est-elle à la fois un fardeau et un privilège ? À travers des confrontations générationnelles tendues, où l'intégrité de chacun est en jeu, *Parallax* sonde un paradoxe constitutif de notre époque.

Une histoire générationnelle

Entretien avec Kornél Mundruczó

Votre spectacle *Parallax*, dont le texte est signé par la scénariste Kata Wéber, parle de la Shoah à travers les perspectives de trois générations différentes. En quoi votre approche se distingue-t-elle des autres nombreuses créations des dernières décennies qui se sont penchées sur la Shoah ?

L'intérêt théâtral que je manifeste pour le thème de la Shoah réside dans la possibilité de transmettre trois perspectives différentes. Le point de départ de Kata Wéber consiste en une histoire de trauma familial, et ce lien fait qu'il est essentiel pour nous de montrer une continuité entre les générations. Quelles sont les multiples perspectives sur un même trauma ou crise et quel type d'identité peut en surgir ? Nous portons un regard vers le passé, à travers la grand-mère qui a subi l'horreur de la Shoah, mais aussi vers le présent, par le biais de notre génération. Ensuite, le lien avec les plus jeunes ajoute une autre perspective essentielle au récit de la Shoah. Les trois parties de la pièce sont consacrées tour à tour à ces perspectives qui composent une histoire générationnelle, sans minimiser et sans accorder un statut de vérité absolue à aucune d'elles.

En quoi le titre souligne-t-il le caractère primordial de la perspective dans ce récit ?

J'ai découvert le terme « parallaxe » grâce au thriller *The Parallax View* d'Alan J. Pakula. Ce concept est appliqué en sciences ou en arts pour montrer comment le changement de position de l'observateur peut changer radicalement l'observation de l'objet. Dans le rapport avec l'histoire, tout est question de perspective ! Le point de départ est l'expérience de la Shoah déroulée dans les années 40, mais le récit se déplace vers la perspective d'une mère de famille de nos jours et de son fils, qui incarne l'avenir. Pour lui, manifester son identité gay est plus urgent que l'affirmation de son identité juive. Il vit à Berlin et revient à Budapest, où il rencontre d'autres jeunes gays. Mais ces derniers ont eux aussi d'autres perspectives sur l'identité queer, en raison de leur contexte socio-culturel. La perspective, comme position politique, linguistique et culturelle d'où l'on parle, contribue à créer des identités extrêmement distinctes dans un même pays ou famille.

Où situeriez-vous *Parallax* dans la sphère de vos autres créations théâtrales et cinématographiques ?

Du point de vue de la structure et du genre, de manière générale, je ne travaille pas avec de grands récits épiques. Avec *Parallax*, ce choix a été différent, puisqu'il s'agit d'un arc générationnel qui exige une forme narrative plus traditionnelle. En revanche, ce que *Parallax* partage avec mes autres créations est la question de l'identité, qui revient régulièrement dans mes propositions artistiques, notamment lors des sept dernières années, avec la performance *Imitation of Life* du Proton Theatre ou avec la production cinématographique *Pieces of a Woman*. Auparavant, je m'intéressais davantage à l'idée de provocation, d'étrangeté ou d'excentricité, mais j'ai vite senti les limites de ce mode d'expression, et j'ai souhaité trouver un autre type de *storytelling*. L'exploration de l'identité m'a permis de disséquer davantage les contradictions de la nature humaine, qui peuvent donner naissance à des réactions très empathiques de la part des spectateurs. Examiner l'identité m'a permis aussi de devenir plus objectif, dans le sens où je cherche à faire surgir la vérité et la motivation les plus profondes de chaque personnage.

Le texte de *Parallax* est basé sur le scénario de Kata Wéber, mais il inclut également les improvisations des acteurs de la compagnie. Comment déployez-vous ce processus d'écriture collective ?

Je travaille depuis quinze ans avec la troupe indépendante du Proton Theatre, que j'ai fondé avec Dóra Büki. Dans notre compagnie, il y a eu très peu de changements au fil des années, et la confiance est totale et réciproque. Nous sommes des partenaires de « gestes libres » et nous n'avons pas besoin d'un support écrit pour commencer à travailler. Parfois, le déclencheur de notre travail en équipe peut être tout simplement un mouchoir tenu entre les mains. Il faut que ce ne soit plus du théâtre pour que ce soit du bon théâtre : nous cherchons la proximité avec la vie, avec la matière organique. C'est pour cette raison qu'il était important pour nous d'incorporer les improvisations des acteurs dans le texte final. Concernant l'écriture, il s'agit d'une série de retours entre Kata et moi. Il arrive parfois

/...

que les modifications opérées à la suite de ces échanges soient très réduites, alors que d'autres scènes demandent des interventions plus importantes. Il existe toujours une alternance entre l'écriture solitaire et l'écriture collective.

S'il est question de perspective, comment votre identité culturelle façonne-t-elle le rapport à la création mais aussi à la critique et au public occidentaux ?

Je me définis en tant qu'Européen de l'Est et je suis très attaché à mes racines et à l'héritage que cet espace singulier m'a offert. Aujourd'hui, la Hongrie se situe à l'extrême droite, mais cette affirmation est à la fois vraie et fausse, car elle ne reflète pas la réalité beaucoup plus complexe du terrain. *Parallax* cherche justement à donner une vision plus réaliste de cet état politique et social dans mon pays tel qu'il est aujourd'hui. Quant au rapport aux spectatrices et spectateurs et aux critiques occidentaux, il peut m'arriver parfois de me sentir mal compris, mais je crois fort à l'idée d'unité européenne : que l'on vienne de l'Est ou de l'Ouest, on ne peut pas vivre les uns sans les autres. *Parallax* cherche justement à souligner cette humanité partagée entre des personnages dont les perspectives sont tellement différentes : le fait que, malgré tout ce qui nous sépare, nous arrivions à jouer et à construire quelque chose ensemble est un miracle qui mérite d'être célébré.

Propos recueillis par Béatrice Lapadat, pour le Festival d'Automne, mars 2024

Repères biographiques

Kornél Mundruczó

Né en Hongrie en 1975, il a étudié à l'Université hongroise de cinéma et d'art dramatique et il est aujourd'hui un metteur en scène de cinéma et de théâtre européen de renom, dont les créations sont présentées dans les festivals les plus prestigieux du monde entier.

Il travaille pour la scène depuis 2003. Il est très enthousiaste à l'idée de démarrer un nouveau projet dès qu'il trouve un sujet, une équipe ou un lieu qui l'inspire. Au cours du processus de création, il s'efforce de travailler en équipe. Pour les nouveaux projets, il fait très souvent appel aux mêmes acteurs, qui travaillent avec lui en tant que partenaires créatifs et c'est avec eux qu'il conçoit les productions. Après avoir travaillé en indépendant avec le même groupe de personnes pendant plusieurs années, il a fondé en 2009 sa compagnie de théâtre indépendante Proton Theatre avec la productrice de théâtre Dóra Büki.

Il a été nommé pour le Faust Award en 2017 pour sa remarquable mise en scène de la pièce *Imitation of Life* du Proton Theatre. Il s'agissait de la première nomination d'une compagnie de théâtre non-allemande, en l'occurrence une compagnie indépendante hongroise, dans l'histoire de ce prix. Sa mise en scène d'*Evolution*, une coproduction du Proton Theatre et de la Ruhrtriennale, a été considérée comme le point d'orgue de l'édition 2019 de ce festival.

L'adaptation cinématographique de la pièce a été présentée en avant-première en 2021 au Festival de Cannes, dans la section Cannes Première. Depuis 2003, il est également metteur en scène à l'opéra. *The Makropulos Affair*, dont la première a eu lieu à l'Opéra flamand d'Anvers, a été nommé pour l'International Opera Award dans la catégorie « Meilleure nouvelle production », une performance inédite pour une production hongroise.

Il fait ses débuts de réalisateur au festival de Cannes en 2003. La même année, il co-fonde la société de production cinématographique Proton Cinema Ltd. Son troisième long métrage, *Johanna*, une adaptation à l'opéra de l'histoire de Jeanne d'Arc, a été présenté en 2005 dans la section indépendante Un certain regard du Festival de Cannes. En 2014, son sixième long métrage, *White God*, a remporté le prix principal de cette même section. Ses quatrième,

cinquième et septième longs métrages ont participé à la compétition officielle de Cannes : *Delta* en 2008, *Tender Son* en 2010, *Jupiter's Moon* en 2017. Son premier film en langue anglaise, *Pieces of a Woman*, était en compétition au 77^e Festival international du film de Venise en 2020 et est devenu un succès sur Netflix.

Proton Theatre

En 2009, le réalisateur et metteur en scène Kornél Mundruczó, et la productrice de théâtre Dóra Büki ont fondé le Proton Theatre, une compagnie d'art visuel organisée autour des productions indépendantes du réalisateur. Outre la préservation d'une liberté artistique maximale, leur objectif est d'offrir une structure professionnelle à leurs pièces et projets de théâtre indépendants. Les spectacles du Proton Theatre sont principalement réalisés dans le cadre de coproductions internationales, notamment avec les Wiener Festwochen (Vienne), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Trafó House of Contemporary Arts (Budapest) et Hellerau (Dresde).

Outre les productions mises en scène par son directeur artistique, *The Ice* (2006), *Frankenstein Project* (2007), *Hard To Be a God* (2010), *Disgrace* (2012), *Dementia* (2013), *Winterreise* (2015), *Imitation of Life* (2016), *The Raft of the Medusa* (2018), *Evolution* (2019), le Proton Theatre souhaite offrir un espace pour la réalisation des idées des membres de la compagnie. C'est dans cet esprit qu'ont été créés les spectacles suivants : *Last*, mis en scène par Roland Rába (2014), *1 Link*, mis en scène par Gergely Bánki (2015) et *Finding Quincy*, mis en scène par János Szemenyei (2017).

Les spectacles du Proton Theatre ont été présentés dans plus de 120 festivals au cours des dernières années, du Festival d'Avignon au Festival d'Adélaïde, en passant par le Festival international de Singapour, le Festival Bo:m de Séoul ou le Zürcher Theaterspektakel.

Parallax a été produit sans aucun soutien financier de la part de la Hongrie.